



Par l'auteure de
WALLBANGER

Enivrée

ALICE CLAYTON

J'AI
LU

INÉDIT

Enivrée

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Au format semi-poche

Wallbanger
Lovemaker
Sexygamer
Sensualplayer

Explosive
Espiegle

Au format numérique

Lovelyseducer

ALICE
CLAYTON

Enivrée

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Villani*



Titre original

THE REDHEAD PLAYS HER HAND

Éditeur original

Gallery Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Alice Clayton, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2018

*Je dédie ce livre au professeur Jim Miller,
qui m'a enseigné que rien n'est jamais trop grand,
rien n'est jamais trop tape-à-l'œil,
et que la vie est infiniment mieux
avec un chœur de claquettes.
Merci d'avoir été le premier adulte
à reconnaître ma drôlerie
et à m'offrir un foyer, et une scène,
pour la laisser prendre son essor.*

Remerciements

La famille qui a aidé à créer cette série – *Explosive*, *Espiègle* et *Enivrée* – est vaste, loyale et exceptionnelle dans son dévouement. Non seulement vis-à-vis de moi et de ma folie alors que je terminais cet ouvrage, mais également vis-à-vis de vous, mes fantastiques lectrices. Toutes les personnes qui ont contribué à ce livre vous ont toujours gardées dans leur esprit, et dans leur cœur, tout en œuvrant pour s'assurer que Grace et Jack puissent raconter leur histoire à leur manière.

Merci à Micki Nuding, la plus merveilleuse des éditrices et des super-héroïnes. C'est le premier livre sur lequel nous avons travaillé ensemble, et je suis bénie au-delà de toute mesure d'avoir quelqu'un comme elle au début de ma carrière. Merci d'avoir cru en moi et d'avoir fait de tout ça ma nouvelle vie.

Merci à toute l'équipe chez Simon & Schuster/Gallery Books, le groupe de femmes le plus cool avec lequel j'aie jamais eu le privilège de travailler. Savoir que je dispose de votre soutien et de votre accompagnement signifie beaucoup pour moi.

Merci à mon agent Karen Solem pour avoir été aussi patiente et bienveillante avec la débutante que

je suis. Karen, c'est vraiment important pour moi d'avoir quelqu'un comme toi à mes côtés pour cette aventure.

Merci à Lauren, Deb et Sarah pour m'avoir lue avec patience et persévérance, laissée vous envoyer des pages à 2 heures du matin et m'avoir ensuite fait un retour, parfois dans les vingt minutes. Je n'aurais tout simplement pas pu finir ce roman sans vous, et je suis plus reconnaissante que je ne pourrais l'exprimer de vous avoir toutes les trois comme caisse de résonance.

Merci à Jessica, pour être mon amie depuis l'école primaire et s'être embarquée dans cette folle aventure avec moi, pour ne jamais manquer de me soutenir et de m'aiguillonner, et pour avoir fait de ma nouvelle carrière un rêve devenu réalité.

Merci à Nina, une des meilleures amies et formidables supportrices dont une fille puisse rêver. Nina, quand je dis que rien n'aurait été possible sans toi, je ne fais pas que te lancer des fleurs. De toute façon, je suis nulle, comme lanceuse...

Merci à ma meilleure amie depuis la fac et voix des livres audio de cette série, Keili Lefkovitz. Quand j'ai appris qu'il y en aurait une version audio, j'ai immédiatement su qu'il me fallait ma copine pour la narration. Celles d'entre vous qui apprécient le personnage de Holly vont *adorer* celle de Keili.

Merci à ma famille. À ma mère, qui a su que tout cela arriverait bien avant moi, et à mon père qui n'arrive toujours pas à croire que cela soit arrivé mais en est fou de joie. À ma sœur, qui a acheté autant d'exemplaires de mes livres qu'elle le pouvait puis en a fait la promo auprès de ses amies comme une pro.

Merci à vous, extraordinaires blogueuses, qui faites ça parce que vous aimez ça et que, tout comme moi quand je lis un livre que j'adore, vous estimez que vous *devez* en parler à tout le monde autour de vous ! Merci de m'avoir soutenue quand personne ne savait qui étaient Jack et Grace, et de vous être chargées de le dire au monde entier.

Merci aux Foldingues, aux lectrices qui étaient déjà là quand tout ça n'était encore qu'un premier chapitre, une idée, un pari farfelu sur un gigantesque phénomène, et m'ont laissée être fidèle à ma propre Foldingue intérieure.

Et comme toujours, merci à Peter, dont je suis amoureuse depuis mes seize ans. Merci pour toujours me dire à quel point je suis ravissante, et pour être peut-être l'unique personne sur cette planète qui puisse s'en prendre à moi et y survivre pour en parler. Peter, je t'adore.

Jack Hamilton a été aperçu aujourd'hui dans une boutique de meubles vintage sur La Brea, devant des éléments de douche et une cafetière rétro. Les entrées de Time l'ayant consolidé comme un acteur de premier plan à Hollywood, et les offres affluant, il peut en effet se permettre de nouveaux appareils ménagers.

La superstar Jack Hamilton surprise à dîner chez Chin Chin sur Sunset Boulevard en compagnie de la désormais identifiée rousse Grace Sheridan. Tous deux persistent à nier leur relation, et leur agent réaffirme : « Ils sont amis. C'est tout. » Quelqu'un ne devrait-il pas leur dire que d'ordinaire des amis ne se donnent pas réciproquement la becquée à coups de raviolis chinois ?

Le tournage de la nouvelle comédie dramatique Capricieuse Mabel, du scénariste Michael O'Connell, débutera le mois prochain. Réalisée par David Lancaster, c'est la première série du genre à être diffusée sur la chaîne Venue. Dans le rôle principal, l'actrice Grace Sheridan, sans doute mieux connue comme étant la seconde moitié du couple-ou-pas-couple avec l'acteur Jack Hamilton. Grace, trente-trois ans, est à l'origine du rôle de Mabel, joué pour la première fois à New York dans le cadre d'une production d'atelier. Présentée comme un hybride entre comédie, drame et télé-réalité/variétés, la série sera probablement inaugurée cet automne.

1

— Non, je ne peux pas faire ça.

— Tu dois le faire. Tu as promis que tu essaierais.

— Je sais ce que j'ai dit, mais maintenant que c'est le moment, j'ai le trac.

— Une promesse est une promesse.

— Tu ne peux pas m'obliger à faire quelque chose que je ne veux pas faire, tu sais...

— OK, on va essayer encore une fois... Aussi lentement qu'il le faudra. Prête, ma chérie ?

— Euh, oui, je suppose... J'arrive toujours pas à croire que j'aie accepté ça ! C'est tellement douloureux !

— Tu te sentiras mieux une fois lancée, je te le promets.

Je fermai les yeux, pris une profonde inspiration puis les rouvris et hochai la tête. Son regard rencontra le mien dans le miroir, et il sourit de ce sourire qui, il le savait, me faisait toujours fondre.

Je plongeai mes mains dans ses cheveux, entremêlant mes doigts aux soyeuses mèches pour lui gratter le cuir chevelu. Refoulant mes larmes, j'en soulevai un bien droit, attrapai les ciseaux... et coupai.

Et coupai.

Et coupai encore.

Il continua à m'encourager, parce qu'il les voulait courts.

La première fois qu'il m'avait demandé de lui couper les cheveux, j'avais refusé. Je lui avais répondu : « Pas question ! » Il m'avait alors rappelé que si jamais il se rendait dans un salon de coiffure, ce serait sur Twitter en un rien de temps et que les paparazzis assiègeraient aussitôt l'endroit.

— Mais j'adore tes boucles. J'en ai besoin ! Je t'en prie, ne m'oblige pas à les couper. Je... je... je ferai n'importe quoi ! avais-je supplié, m'agenouillant à ses pieds de manière théâtrale.

Peut-être étions-nous dans la douche à ce moment-là.

— N'en fais pas toute une histoire, tu veux ? Mais quitte à être là, en bas... avait-il observé avec un sourire.

Je m'étais alors aussitôt relevée.

— Ah ça non ! Coupe ces cheveux et tu peux dire adieu à tout type d'action orale. Hamilton junior n'appréciera peut-être pas, avais-je menacé, m'emparant du gel douche.

Un parfum de noix de coco avait rempli l'air.

— C'est des conneries ! Moi aussi je peux jouer à ce petit jeu. Tu veux faire sans ? Je pourrais également retirer certains trucs du menu...

Tu ne peux pas le laisser retirer ça du menu...

Nom d'un chien ! Il m'avait eue ! Un jour sans cunnilingus ne valait tout simplement pas la peine d'être vécu.

C'est pourquoi nous étions là, dans la salle de bains de la chambre d'amis, des centimètres et des centimètres de splendides cheveux blonds hirsutes

par terre tout autour de nous, tandis que son sourire se faisait de plus en plus radieux.

Et mon froncement de sourcils de plus en plus, eh bien, soucieux.

Lorsque, enfin, il estima le charcutage réussi, j'étais quasiment au bord de la crise de nerfs.

— Mon Dieu, George, je les ai massacrés !

Saillants par endroits, plats à d'autres, ils n'étaient plus dans l'ensemble qu'une zone sinistrée, comme s'ils avaient été taillés par un gamin de cinq ans.

— Hmm, ils ont en effet l'air un peu esquintés, ma chérie ! s'esclaffa-t-il en passant les mains dedans, ce qui projeta une mèche égarée au sol.

— Je vais sans doute vomir, gémis-je, déposant les ciseaux.

— Allez, Fofolle, termine.

Il plaqua la tondeuse dans ma main.

La tondeuse ?

— Terminer ?

— T'en connais beaucoup, des bidasses sans boule à zéro ? rétorqua-t-il, adoptant son tout nouvel accent du Sud.

L'Alabama avec un détour par Londres... intéressant, comme mélange.

— Quand tu as dit que tu devais te préparer pour ce film, j'ignorais que j'allais devoir en faire les frais ! soupirai-je.

La hauteur de coupe réglée, je pris la tondeuse. Il l'avait descendue au minimum. Pour être court, ça allait l'être !

— Comment ça, tu en fais les frais ? s'étonna-t-il, m'attirant entre ses jambes alors que je me tenais debout devant lui.

— C'est moi qui dois te regarder, Doux Dingue, répliquai-je avec un clin d'œil.

— Ratiboise-moi, m'enjoignit-il, le regard pétillant.

Je ratiboisai. Alors que les cheveux continuaient à tomber, nous parlâmes de nos emplois du temps et de tous les changements à venir.

Le nom de Jack était sur les lèvres et dans les rêves de toutes les femmes aux quatre coins du monde, et sur la liste des incontournables de tous les directeurs de casting. Holly, ma meilleure amie et agent de Jack ainsi que le mien, avait été inondée de propositions. Réalisateurs, producteurs, hôtes de talk-shows – tous en voulaient un morceau.

Et moi j'en avais un, de morceau de lui. Fréquemment.

Avant le succès de *Time*, film basé sur une série très populaire de nouvelles érotiques parues l'automne dernier, Jack Hamilton n'était rien de plus qu'un Anglais quelconque ordinaire débarqué à Hollywood. À seulement vingt-quatre ans, il avait figuré dans quelques productions indépendantes et joué un peu au théâtre, mais après avoir été choisi pour le rôle de Joshua, le scientifique super sexy qui voyageait dans le temps et séduisait les femmes à travers les siècles, sa vie avait basculé. Il était désormais l'un des jeunes acteurs les plus cotés de Hollywood, et Holly était déterminée à ce qu'il ne soit pas un autre feu de paille.

Holly Newman était une super amie et agent. Elle avait un instinct de tueuse et était connue pour dénicher les nouveaux talents. Elle avait soigneusement ciselé la carrière de plusieurs des acteurs les plus respectés actuellement sur le marché, et elle était en bonne voie pour accomplir la même chose avec Jack.

Ayant décliné plusieurs films d'action à gros budget, elle l'orientait à présent vers un moins important : un long-métrage très réaliste style documentaire à propos de soldats en Afghanistan. Jack aurait aisément pu être en tête d'affiche d'un énorme blockbuster d'été, au lieu de quoi il avait choisi d'œuvrer au sein d'une distribution d'ensemble, autour de laquelle le scénario était important.

Et ce qui l'était vraiment, en cet instant précis, c'était de lui raser le crâne. Il incarnait un jeune soldat d'Alabama et il lui fallait avoir la tête de l'emploi. *Soupir.*

— Viens-tu juste de soupirer, Grace ?

— En effet, confirmai-je, effectuant un dernier passage avec la tondeuse, puis passant ma paume sur son crâne tondu.

— C'est vraiment si moche que ça ? insista-t-il, une brève lueur d'inquiétude sur ses traits.

Je souris, puis lui grattai la tête. Il s'abandonna à la caresse comme il l'avait toujours fait, et je le scrutai attentivement. Ses yeux verts étaient les mêmes, s'assombrissant imperceptiblement quand ma main s'égara sur sa nuque. Les siennes se crispèrent sur mes hanches, me ramenant à lui. Plus de cheveux, mais leur chaleur était toujours là. En fait, ses traits paraissaient encore plus saillants, à présent. Pommettes, mâchoire, tout était encore plus ciselé, et son ombre de barbe de deux jours encore plus sexy que d'habitude. Sa langue pointa hors de sa bouche si parfaite, ses dents mordillant ensuite cette lèvre inférieure de la manière qui, il le savait, susciterait une réaction de ma part.

— Je dois admettre que maintenant que je peux vraiment me rendre compte, c'est, disons... Hmmm, hasardai-je.

— Disons quoi ?

— Sexy ?

— Sexy, vraiment ?

Ses pouces traçaient de minuscules motifs sur ma peau, juste au-dessus de ma ceinture, sur laquelle il tiraillait, à présent.

— Oui, oui, c'est vrai. Même avec ce massacre que j'ai fait subir à tes cheveux, tu es toujours l'homme le plus sexy d'Amérique, soupirai-je à nouveau, de manière différente cette fois, alors que ses pouces tâtonnaient pour déboutonner mon chemisier.

— L'Amérique seulement ?

Il s'esclaffa, sa tête désormais rase et duveteuse chatouillant ma peau juste sous ma mâchoire comme il enfouissait le nez dans mon cou.

— Tu exagères, George, menaçai-je, mon ton austère cédant aux gloussements qui éclatèrent quand il me plaqua contre la porte de la salle de bains.

— L'Amérique seulement ? insista-t-il, me clouant les mains au-dessus de la tête.

— OK, *les* Amériques. Nord et Sud combinés, concédai-je, heurtant des miennes les hanches qu'il pressait contre moi.

— À propos de Sud, lâcha-t-il dans un souffle à mon oreille, une main descendant lentement vers mon...

Ding dong !

— Qui diable ça peut être ? marmonna-t-il, me maintenant plaquée contre la porte, sa main poursuivant son trajet vers mon...

Ding dong ! Ding dong !

— C'est sans doute Michael. Il a dit qu'il passerait peut-être ce soir.

M'extirpant d'entre le corps de Jack et le battant, je m'inspectai dans le miroir. Ébouriffée, empourprée, heureuse.

— Maudit Michael, grommela-t-il, cherchant à m'attraper alors que je franchissais le seuil.

— Maudit rien du tout. Vous êtes copains tous les deux, maintenant. Bas les pattes !

Je m'esclaffai, dansant hors de sa portée pour longer le couloir en direction de l'entrée.

— Je finirai ça plus tard ! lança-t-il après moi.

Et mon cœur fit un petit bond.

— Je te le rappellerai ! lançai-je en retour, songeant à toutes les manières dont il le pourrait, et le ferait.

Et que je le laisserais très certainement faire. Depuis que Jack et moi avons commencé à nous fréquenter l'année dernière, l'alchimie entre nous avait été, et demeurerait, hors normes. Il finirait ça, oui. Il *me* finirait jusqu'à ce que je bascule.

Je gloussai en l'entendant grogner, devinant qu'il réajustait sa braguette de manière assez peu discrète. Je me redressai un peu, ouvris la porte et trouvai mon ami Michael tout sourire sur le seuil.

— Tu en as mis un temps ! me réprimanda-t-il.

— J'ai été retenue.

Alors que je l'invitais à entrer d'un geste, il regarda mes pieds et éclata de rire.

— Serais-tu le chaînon manquant ? As-tu quelque chose à me dire ? commenta-t-il, les désignant de l'index.

Y jetant un coup d'œil, je constatai qu'il y avait, entre mes orteils vernis, des touffes de cheveux de Jack.

— Ah, euh, une coupe de cheveux qui a mal tourné, expliquai-je, lui faisant signe de me suivre

à l'intérieur alors que je me rendais dans la cuisine en quête d'un balai.

J'en avais laissé toute une traînée derrière moi.

— Qui a super bien tourné, tu veux dire, rectifia Jack, pénétrant dans la cuisine en se passant une main sur la tête.

— Waouh, qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'exclama Michael avec un petit rire de gorge, ses yeux bruns espiègles.

Michael et moi étions allés à la fac avec Holly et avions été super copains pendant des années. Enfin, nous *l'étions*, jusqu'à une aventure d'un soir qui avait terni tout ce qu'il y avait de beau, et l'avait rendu moche. Nous ne nous étions plus parlé pendant des années mais, à la suite d'une succession de coïncidences, il avait fini par me confier un rôle dans sa toute nouvelle comédie musicale quelques mois plus tôt. Cette fois-ci, une autre aventure d'un soir évitée de justesse avait failli tout gâcher, mais nous avions repris nos esprits et étions redevenus super copains.

Et même davantage car, bien que la comédie musicale sur laquelle nous avons travaillé ensemble à New York ait été une impasse, le projet avait suscité suffisamment d'intérêt pour être maintenu en vie d'une autre manière. Juste après les fêtes de fin d'année, nous avons appris qu'une société de production envisageait de le transformer en série télévisée. Dans la lignée de HBO et Showtime, Venue était la nouvelle chaîne câblée que tout le monde regardait. Comédies avant-gardistes, drames sombres – leur programmation faisait beaucoup de vagues. Nous avons fait venir plusieurs membres du casting original de New York, tourné un rapide épisode pilote, et Venue l'avait acheté. Et ils allaient placer la

nouvelle création de Michael pile au centre de leur programmation d'automne.

Le concept initial de Michael était une comédie musicale traditionnelle, avec une touche de modernité. Nous l'avions montée en atelier et jouée avec un orchestre. À présent, l'histoire de Mabel, une reine de beauté vieillissante confrontée à un divorce et à la redéfinition de sa vie selon ses propres termes, avait pour toile de fond Los Angeles – ville idéale pour refléter la perception déformée qu'avait notre société des femmes par rapport à la vieillesse. La comédie était désormais un hybride entre *Glee*, *The Real Housewives of Beverly Hills*¹ et *Sex and the City*. Elle était pleine d'esprit, sexy, et j'en étais la vedette. Une minute, j'en étais la vedette ?

Oui, Grace, tu en es la vedette.

Je secouai la tête pour m'éclaircir les idées, toujours dans l'attente du retour de bâton.

— Tu as de l'eau dans l'oreille, ma chérie ? s'enquit Jack en me voyant faire.

— Oh, tais-toi donc ! rétorquai-je alors que, en chemin pour le réfrigérateur, il m'assenait une petite tape sur les fesses.

Me juchant sur un tabouret de bar, je regardai deux des personnes que je préférais le plus au monde se tourner autour. C'était vrai : ils étaient copains, mais avec circonspection. Jack savait que Michael et moi avions presque, eh bien... *presque* lorsque j'étais à New York. Et bien que Michael et moi soyons amis et rien qu'amis, je savais que c'était dur pour Jack. Mais fidèle à lui-même, il était davantage adulte que

1. Respectivement série télévisée musicale et émission de télé-réalité. (N.d.T.)

moi, même en étant mon cadet de neuf ans. Et à présent, ils s'installaient peu à peu dans cette étrange amitié entre mecs.

— Non, sérieux, vieux, pourquoi cette boule à zéro ? demanda à nouveau Michael, attrapant la bière que lui lançait Jack.

D'office. Là encore, étrange truc de mecs.

— Un film. Je commence à tourner la semaine prochaine. Impossible de tergiverser plus longtemps, expliqua Jack, prenant une longue gorgée de sa bière.

— Ah oui, le nouveau Daniel Richards. L'Afghanistan, non ? Il y a déjà tout un buzz autour. Un de mes potes scénaristes a été consultant dessus. Ça m'a tout l'air d'être du sérieux. Vous allez tourner dans le désert du Mojave, pas vrai ?

— Ouais, un peu ici, et ensuite dans le désert. Ça devrait être sympa, confirma Jack avec un sourire, renversant sa bouteille pour la vider d'un trait.

En sortant une autre du réfrigérateur, il prit place sur le tabouret d'en face, se frictionnant toujours la tête d'un air absent.

— Qu'est-ce qui va être sympa ? entendis-je une nouvelle voix en provenance de l'entrée enchérir, ponctuée de cliquetis de talons aiguilles.

Une autre des personnes que je préférerais le plus au monde.

Holly pénétra dans la cuisine, évalua d'un coup d'œil la bande assemblée là puis soupira de manière théâtrale. Elle me gratifia d'un signe de tête.

— Andouille.

— Bécasse, saluai-je en retour, désignant la bouteille de vodka que j'avais sortie du congélateur et arquant un sourcil dans sa direction.

— Et comment ! Tu n’imagines pas la journée que j’ai passée ! Je déteste cette ville ! Rappelle-moi de ne plus jamais travailler avec quiconque a bossé sur CW ! s’exclama-t-elle.

Je m’affairai à préparer des martinis corsés. Holly se hissa sur le comptoir, ôta ses escarpins puis balança ses pieds sur les genoux de Michael, les désignant de l’index.

— Frotte. Et toi, crâne d’œuf, passe derrière moi et attaque-toi à ces épaules ! enjoignit-elle avec un geste à l’adresse de Jack.

Il s’exécuta avec un sourire et la surprise sur le visage de Michael fit place à la gêne alors qu’il entreprenait de masser les talons de Holly. Roulée comme une star de porno, Holly avait, avec sa beauté naturelle, tendance à rendre tous les hommes un peu gâteux, ceux présents inclus. Je lui tendis le cocktail puis grimaçai comme elle le sifflait d’une seule gorgée, me rendant aussitôt un verre vide.

— Non, sérieux, ma p’tite caille en sucre, c’était une drôle de journée ! Il va m’en falloir un double. Et plus fort, Michael, s’il te plaît.

Elle gémit comme il atteignait un endroit précis au milieu de son cou-de-pied. Alors qu’elle commençait à nous raconter sa journée, je m’esclaffai puis lui préparai un autre cocktail. Je surpris le regard de Jack par-dessus son épaule, et il me gratifia d’un clin d’œil.

La vie était belle.

S’ensuivit un dîner festif impromptu, après quoi nous atterrîmes sur les chaises capitonnées du jardin. L’hiver à Los Angeles était froid la nuit, du moins suffisamment pour que les plaids en

cachemire que j'avais sortis soient nécessaires. Pelotonné avec moi dans une vaste causeuse, Jack jouait avec mes cheveux tandis que nous riions et bavardions avec nos amis. Une guirlande de lumières blanches émaillait le figuier et le prunier derrière nous, et les citronniers en pots qui bordaient le patio diffusaient leur fragrance dans la nuit. J'étais appuyée contre le torse chaud de Jack, son haleine entêtante et lourde de brandy alors qu'il discutait avec Holly de son planning de tournage. Il partirait dans quelques semaines, mais c'était différent de la manière dont nous avons été séparés par le passé. Cette fois, je restais ici, dans ma maison, celle dans laquelle je m'étais tant investie et dont j'avais à peine eu le temps de profiter avant de partir pour New York. À présent, j'étais en mesure de travailler là où j'habitais, et je savourais mon cadre de vie.

Je m'étais créé mon propre espace exactement comme je le souhaitais. Il y avait certainement, nichées dans les collines de Los Angeles, des demeures plus grandes et plus belles, mais mon bungalow de Laurel Canyon était exactement ce que je voulais. Et que Jack y ait emménagé avec moi ? Eh bien, ça le rendait encore plus douillet.

Alors que Holly et Jack élevaient de plus en plus la voix, négociant une interview qu'elle lui avait plannifiée, je me penchai vers Michael.

— Tu cherches toujours un nouvel appart à louer ?

— Ouai. Celui de la prod était bien, mais maintenant que je plante enfin quelques racines, je crois que je voudrais quelque chose d'un peu plus caractéristique. L'agent que j'ai, cependant, me présente toutes ces locations sur Wilshire – un vrai couloir de gratte-ciel. Elles sont super, mais je viens juste de

quitter New York, alors je préférerais quelque chose d'un peu plus proche du sol.

— Je comprends. Des racines, hein ? Veux-tu acheter ? C'est le bon moment pour, aiguillonai-je.

— Pas enraciné à ce point. Je souhaite toujours louer. Je veux des racines de location, nuança-t-il, ce qui incita Holly à s'interrompre en plein milieu de sa conversation avec Jack.

— J'ai un super agent immobilier. Je lui demanderai de t'envoyer une sélection. C'est une maison que tu veux ? Piscine ? Garçonnière californienne standard ?

— Maison, oui. Piscine, peut-être. Garçonnière californienne standard, non. Pas de néons, s'il te plaît, reparti-il avec un sourire.

— Je peux tout à fait te trouver ça. J'irai en visiter quelques-unes avec toi la semaine prochaine si tu veux, proposa-t-elle en sirotant son brandy.

— Ce serait génial. Tu es sûre que tu as le temps ?
Je me pelotonnai davantage contre Jack.

— Évidemment. Je peux prendre un après-midi de congé. Le boulot sera toujours là à mon retour. Et à propos de boulot, Jack, nous devons parler de...

— N'arrêtes-tu donc jamais, Holly ? Assez pour ce soir, OK ? rétorqua Jack, nous surprenant tous.

Nous nous tournâmes pour le dévisager alors qu'il passait les deux mains dans sa chevelure inexistante. Il soupira, puis vida son reste de brandy. Les paupières lourdes, il regarda Holly.

— Désolé. Je suis juste un peu crevé, je crois, marmonna-t-il, son regard replongeant aussitôt dans son verre.

— Aucun problème, Jack. Ça peut attendre demain. Tu m'appelles dans la matinée ? conclut Holly, se

hissant hors de sa chaise avec un bref regard dans ma direction.

Je haussai les épaules, puis me levai à mon tour.

— Tu t'en vas ?

— Je ferais mieux. Rendez-vous aux aurores demain avec un gamin à trois noms. Depuis quand tout le monde s'est-il mis à affubler ses gosses de noms aussi longs ? Si je vois encore un Noah Jonathan Blablabla de plus, je vais devenir folle, sérieux, s'exclama-t-elle, tirant Michael de sa chaise longue. Allez viens, raccompagne-moi à ma voiture !

— Euh, OK. Oui, bien sûr. Hum, bonne nuit, Grace ! À un de ces jours, Jack ! lança Michael pardessus son épaule alors que tous deux retraversaient la maison.

— Bonne nuit, répondit Jack, s'emmitouflant davantage dans le plaid.

J'agitai la main en signe d'au revoir, puis me plantai devant lui.

— Tout va bien ? demandai-je, m'emparant de son verre vide et le déposant sur la table basse.

Je fus promptement attirée sur ses genoux, ses bras puissants s'enroulant soudainement et complètement autour de moi, puis plaquée contre lui, emprisonnée par son corps.

— Non, vraiment, il y a des jours où elle ne sait pas s'arrêter ! maugréa-t-il, soupirant dans mon cou tout en me serrant plus encore contre lui.

Je me nichai davantage entre ses bras.

— Elle ne fait que son travail, Doux Dingue. Ne le prends pas personnellement.

— Comment ne pas le prendre personnellement ? C'est ma *vie* qu'elle dirige, pas seulement ma carrière. Je veux juste... Oh et puis merde, je ne sais plus !

— Hé là. Chut, je comprends, le calmai-je, lui gratant le crâne et le sentant se détendre contre moi.

Son haleine chargée de brandy était pesante autour de nous, et cela me rappela une fois encore à quel point il était jeune, en réalité. Personne n'aurait vraiment pu le préparer à cette existence et à tous les à-côtés qui lui avaient été imposés quand il avait endossé ce rôle déterminant. Tout bien considéré, il s'en sortait remarquablement bien.

Nous nous berçâmes l'un l'autre sans un mot quelques instants, le canyon paisible et silencieux autour de nous.

— Hé, t'ai-je annoncé la bonne nouvelle ?

— Laquelle, Fofolle ? s'enquit-il, ses lèvres taquinant à présent l'encolure de mon chemisier.

Apparemment, il s'était repris.

— Je vais avoir ma propre caravane ! T'y crois toi ?

— Évidemment que tu vas avoir ta propre caravane. Tu es la vedette de la série, ma chérie, me remémora-t-il.

Ça ne me paraissait toujours pas réel.

— Écoute, c'est pas rien pour moi. Nous ne sommes pas tous d'énormes stars du grand écran, lui rappelai-je en retour, me plantant plus fermement sur ses genoux.

— Quand tu dis *énorme*, à quoi fais-tu allusion exactement ? répliqua-t-il, arquant délicatement mais avec fermeté les hanches contre moi.

— Oh, je t'en prie ! m'esclaffai-je tandis qu'il enfouissait le visage dans mon cou pour y souffler de petits baisers parfumés au brandy.

— Je suis fier de toi, murmura-t-il, ses mains errant à présent en toute liberté sur mon dos, familières et

pourtant toujours capables de me faire frissonner.
Tu as froid ?

— Non, George, j'ai on ne peut plus chaud, haletai-je dans son oreille, frissonnant une nouvelle fois alors qu'il me soulevait carrément de terre puis m'emportait vers notre lit.

2

— Ce soir, donc, je me rends à ce club et je pensais... annonça-t-il le lendemain matin.

Du moins je pense que ce fut ce qu'il dit. J'étais sous le jet de la douche, et quelqu'un m'agrippait les seins. Pour me stabiliser évidemment, seulement pour l'équilibre.

— Tu sors encore ce soir ? crachotai-je.

— Encore ? J'étais à la maison hier soir, objectait-il, s'inclinant sous sa propre pomme de douche.

La douche qu'il avait fait installer se targuait d'une buse pour madame et d'une autre pour monsieur. Même si, le plus souvent, nous finissions toujours d'un côté ou de l'autre.

— Exact, mais tu es sorti presque chaque soir la semaine dernière.

— Ça y est ? Top départ pour la petite amie chieuse ? railla-t-il avec un clin d'œil, laissant l'eau couler de son visage à son torse puis le long de son ventre, ce qui souligna davantage le mince sillon qui descendait gaiement vers son abdomen.

Et pour m'égayer...

— Je crois, oui. Une minute, laisse-moi afficher mon expression de chieuse, rétorquai-je d'une voix

austère, fronçant les sourcils de manière exagérée. Chéri, ne crois-tu pas que tu devrais rester à la maison pour nettoyer les gouttières ? me plaignis-je, plantant mes mains sur mes hanches et tapant du pied.

Geste qui aurait eu plus d'impact si je n'avais pas dérapé en le faisant. Il me rattrapa, s'esclaffant alors que je bataillais pour ne pas tomber. Après quoi il m'assena une petite tape sur les fesses tout en me replantant sur mes pieds.

— Il se trouve que j'allais te demander si tu voulais venir avec moi ce soir.

— Moi ? Sortir avec le club des mecs ? Sérieux ? le taquinai-je, lui tendant un gant de toilette.

Jack passait de plus en plus de temps avec quelques-uns des acteurs de son nouveau film, ce que, à l'origine, je l'avais encouragé à faire. Quand bien même il affirmait pour la forme adorer les *Golden Girls*, je lui remémorais fréquemment qu'il était un jeune homme très en vue et qu'il lui fallait en profiter à fond. Récemment, il m'avait prise au mot, avec parfois presque un peu trop d'enthousiasme.

— Bien sûr, pourquoi pas ? Je me suis dit qu'il était temps que tu fasses la connaissance de ces gars. Ce sont ceux pour lesquels je suis censé être prêt à mourir, non ?

— Dans un film, chéri. Prêt à mourir pour eux dans un film. On pourra danser ?

— J'imagine, oui.

— Tu danseras, toi ?

— Je suis anglais. Nous ne dansons pas.

— Pourrai-je danser ?

— J'y compte bien. Bon sang, Grace, tu devrais te voir, là, maintenant !

marcha en chancelant jusqu'à son chef-d'œuvre qu'il avait sculpté de ses propres orteils.

— OK, voyons cette déclaration grandiose, pouffai-je, regardant par-dessus son épaule et tapant ses mains qui essayaient de remonter l'ourlet de mon paréo.

Je déchiffrai une lettre, puis une autre et ensuite, tout devint très clair.

É P O U S E - M O I ?

Je me figeai, sans plus taper. Mes cuisses, toutefois, se crispèrent.

— Ouille, ouille, Fofolle, hé ! protesta-t-il, les déverrouillant et me déposant à terre.

J'étais devant lui à présent, et il me releva le menton, puis gloussa devant mon expression.

J'étais sous le choc.

Fourrant la main dans sa poche, il en sortit un écrin. Petit, en velours noir. Tout ça était bien réel.

Il me prit la main et desserra mes doigts, tétanisés en des sortes de griffes terriblement romantiques. Plaçant l'écrin à l'intérieur, il l'ouvrit pour exposer un solitaire parfait, rond, brillant. Un simple diamant parfait sur un anneau en platine. Énorme. Étincelant. Waouh !

Il s'inclina pour me taquiner du nez et déposer une pluie de baisers sur mon visage – paupières, nez, joues, et ce traître carré de peau juste en dessous de mon oreille. Et du plus pur anglais britannique, il répéta dans cette même oreille :

— Épouse-moi.

Je plongeai mon regard dans le sien alors que les larmes se déversaient sur mon visage. Il leur fallut contourner un immense sourire pour se frayer un chemin jusqu'au sable, en dessous.

Oui !



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI BOOKS
le 3 décembre 2017.

Dépôt légal décembre 2017.
EAN 9782290110195
OTP L21EDDN000754N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion